

[3AKLIN] JACQUELINE

OLIVIER MARTIN-SALVAN / PHILIPPE FOCH

MER 4 (20H30)
JEU 5 (19H30)
VEN 6 (19H30)
DÉCEMBRE

PETIT THÉÂTRE

1H

PLEIN TARIF : 21€
TARIF RÉDUIT / CARTE QUARTZ : 15€
CARTE QUARTZ + : 11€

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

DOSSIER D'AVANT-SCÈNE

➤ DISTRIBUTION

Conception artistique Olivier Martin-Salvan

Composition musicale Philippe Foch

Avec Philippe Foch & Olivier Martin-Salvan

Collaboration à la mise en scène Alice Vannier

Regard extérieur Erwan Keravec

Scénographie | costumes Clédat & Petitpierre

Lumières Arno Veyrat

Conseil à la dramaturgie Taïcyr Fadel

Retranscription des textes Mathilde Hennegrave

Régie générale | régie son Maxime Lance

Régie Lumière Thomas Dupeyron

Production | diffusion | coordination Colomba Ambroselli assistée de Nicolas Beck

➤ PARTENARIATS (en cours)

Production : Tsen Productions

Coproduction : Le Tandem Scène nationale de Arras-Douai, Le CENTQUATRE-PARIS,

Le Lieu Unique Scène nationale de Nantes, La Maison de la Culture de Bourges - Scène Nationale, Scène nationale du Sud-Aquitain, Tréteaux de France Centre dramatique national, Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France (aide à la création)

Accueil en résidence : Le Tandem Scène nationale de Douai-Arras, Le CENTQUATRE-PARIS, Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, Théâtre de l'Entresort de Morlaix, Tréteaux de France Centre dramatique national

Remerciements : Alain Moreau, Annie Le Brun, Catherine Germain, Nadège Loir, Gian Manuel Rau, La Collection de l'Art Brut de Lausanne, Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Saint-Anne, Réseau fribourgeois de santé mentale Marsens Suisse, Kunst Museum de Bern

➤ ARTISTES ASSOCIES

Olivier Martin-Salvan est artiste associé au Centquatre-Paris, membre du collectif artistique de La Comédie de l'Est Colmar CDN / direction Emilie Capliez et Matthieu Cruciani et également parrain de la promotion 2018 – 2021 de l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne CDN

Philippe Foch est artiste associé à Césaré, Centre national de création musicale de Reims et également à Athénor Centre national de création musicale de Saint Nazaire

➤ **DUREE DU SPECTACLE** : environ 1h

➤ **AGE** : à partir de 15 ans

➤ **NOTE D'INTENTION - Olivier Martin-Salvan** Conception artistique

Ce spectacle puise son inspiration dans la découverte du livre de Michel Thévoz : *Ecrits bruts*, publié pour la première fois en 1979 et collectant des textes issus de la collection d'Art Brut de Lausanne.

Les écrits bruts ont pour spécificités d'émaner d'auteurs marginaux, dépourvus de toute éducation artistique et témoignent d'une grande liberté de forme, en dehors de toute tradition ou norme esthétique et syntaxique.

Une grande nécessité émane de ces textes, un besoin vital de s'exprimer à l'écrit malgré la souffrance et l'enfermement physique et psychique dont souffrent leurs auteurs.

Ces œuvres largement méconnues et affranchies de toute norme esthétique sont de formidables matières pour le théâtre, car elles déjouent le langage normé et ouvrent de grands espaces d'étrangeté et de poésie évoquant dans des dimensions inattendues la richesse complexe de l'esprit humain.

La langue et les textes

Le montage des textes se fait de façon mystérieuse, nous suivons une logique sensible et intuitive, en résonances de sons et de visions.

Dans chacun des textes existent des obsessions communes malgré la différence des sexes et des époques de leurs auteurs.

Nous nous appliquons à observer une écoute basique des textes, ils nous guident dans ce qu'on a à faire.

L'écriture d'Annette, par exemple, nous a laissé des indices pour comprendre comment aborder ses écrits. Il y a sans cesse des connexions assez troublantes. Tout est secrètement lié, les textes s'appellent, les résonances sont souterraines. Il y a une évidence entre les textes. Les obsessions de leurs auteurs nous guident vers un espace commun.

Les écrits de Jules Doudin décrivent une forme d'enfermement mental en racontant sans cesse son obsession pour son foyer et sa famille. Il décrit la violence des rapports familiaux, et les rapports d'autorité avec les soignants, la police ou les parents.

Par opposition, Annette parle de « FIFI », et évoque la présence de pierres, elle invoque le monde dans sa structure universelle, et de façon douce elle nous indique qu'il y a « des nuages pour s'aimer ». C'est comme si elle nous soufflait comment dire ce texte et comment arrive ensuite une chanson. Les liens avec les pierres dont se sert Philippe Foch comme instrument se font de manière assez simple.

Même les listes du jeune Sacha, jeune autiste de 13 ans qui vit à Oléron aujourd'hui, sont connectés aux textes retrouvés à Ste Anne il y a près de 150 ans. Ces femmes parlent de leurs symptômes tandis que Sacha fait simplement des listes, mais l'introspection est de même nature. Comme s'il y avait une même voix qui parlait en chacun de nous.

Nous sommes les témoins de ces textes inconnus qui font leur chemin tout seuls, on est juste des « marieurs », des laborentins qui font se rencontrer les matières sans qu'on ait anticipé les réactions qu'ils ont entre eux. Notre tâche est de donner à voir et à entendre ces choses mystérieuses. Il faudra être à la hauteur, faire tourbillonner les fantômes ! C'est une expérience très puissante pour Philippe et moi, qui apprécions les aventures périlleuses. Après m'être entraîné à l'apprentissage des listes de Rabelais et de Valère Novarina, j'affronte des paysages encore plus abrupts, une sorte d'Himalaya de l'écriture !

Après *Pantagruel*, aborder ces textes est une nouvelle manière d'effectuer un voyage dans les possibilités de notre langue et de notre esprit.

Comme pour *Ô Carmen* et *Pantagruel*, [zaklin] est une forme simple : sur scène sont présents un acteur et un musicien.

Le musicien Philippe Foch aura pour instruments des percussions et des matières organiques et métalliques. Il se sert aussi de sa voix.

Et de mon côté, mes instruments seront mon corps et ma voix.

La musique

La musique vient en contrepoint, comme l'encourage Erwan Keravec.

La musique ne fait pas un chemin parallèle à l'acteur comme pour en faire l'illustration mais elle chemine à contre-courant. Il faut rentrer dans le torrent, et ne pas être trop respectueux. La musique est comme un saumon qui remontent le courant, il y a un combat qui s'opère. C'est en affrontant la matière textuelle que la musique arrive à l'aborder. Le mot brut prend alors tout sens.

Le chant se prête naturellement à l'exploration de ces textes, comme par exemple les décasyllabes sur les chats du clochard céleste de Bourges Marcel Bascouard, ou les invocations d'Annette qui clame : « je chanterai ». Ou encore dans le texte marathon de Jacqueline qui devient une expérience sonore, il y a des envolées lyriques. J'aime cette vision de Benjamin Lazar qui, selon lui, quand la parole n'est pas assez forte, le chant prend le relai comme pour passer dans une autre dimension.

Philippe reconvoque l'endroit de création en direct par des borborygmes, je le rejoins également dans des moments sans paroles, avec seulement des vocalises, comme des mélodies sauvages entre les textes.

Le projet scénographique

L'élément central est une cage.

Elle est réservée au musicien qui y évoluera à l'intérieur, entouré de ses instruments (tambours, plaques de fer, pierres, végétaux secs...).

Nous nous figurons que cette station centrale est la conscience, solidement enfermée et en proie à divers tiraillements sonores et visuels.

La cage devient lanterne magique par l'utilisation d'une machine lumineuse qui tournoie et produit des ombres mouvantes, suggérant ainsi les terreurs nocturnes ou les présences schizo-phréniques de Jacqueline, texte central de ce spectacle.

Le musicien sortira-t-il de sa cage ? l'acteur y entrera-t-il ? on ne le sait pas encore.

Les lumières

Arno Veyrat (rencontré sur la création Espace d'Aurélien Bory), dans son approche très scientifique de la lumière, utilise des lumières rasantes et produit des reflets dans des plaques de fer afin de créer des clair-obscur. Les lumières sont très nettes, très précises, même si elles peuvent être mouvantes. Comment est-on traversé par des hallucinations visuelles et auditives ? L'art brut n'est pas bordélique mais clinique. Les obsessions sont d'une très grande précision. On parle de « maniaquo-dépressif » et pas de « bordelo-dépressif » ...

Le costume

De mon côté, je graviterai autour de la cage, évoluant dans une superposition de robes et dont j'enlèverai au fur et à mesure les couches en venant les déposer en amoncellement, produisant un tas sculptural en marge de la cage, comme une stèle où chaque morceau de tissu coiffé, déchiré puis enlevé représente les paroles qui se déposent. Ce tas est un contrepoint avec la cage. L'espace est surchargé à un endroit et se défait à un autre, comme pour rappeler le rapport à l'obsessionnel et les rituels qui maintiennent les auteurs des textes dans l'existence, avec derrière l'allusion de Jules Doudin qui fait et défait son lit toute la journée, comme pour se défaire de ses traumatismes.

Dans ces textes on est toujours au bord de quelque chose. On est en empathie et on ne peut être qu'interloqués par ces gens en souffrance.

L'engagement physique reste essentiel, le corps est poussé dans ses retranchements, aux frontières de la transe. Il s'agit pour le spectateur de faire une expérience puissante. Ces textes sont encore inconnus, ils n'étaient pas prédestinés à être lus ou entendus, il faut avoir une certaine précaution avec eux. Ces personnes sont refoulées de la société et ont rapport complexe avec le monde. Leurs textes étaient voués à disparaître, à être brûlés ou oubliés. Comme Kafka qui ne devait jamais être lu, c'est un trésor de la littérature mondiale qui a été sauvé. Ces textes sont très difficiles à trouver, non réédités, on peut les trouver dans les archives des centres psychiatriques, ou de certains centres d'art brut comme celui de Lausanne. C'est important de les retrouver. C'est une richesse qui changera le regard. On parle de quelque chose de très profond. Une partie de nous-même nous est restituée par ces trésors enfouis et méconnus.

➤ **NOTE D'INTENTION - Philippe Foch** Composition musicale

J'ai découvert Olivier Martin-Salvan virevoltant dans son « *O Carmen* » au Quartz à Brest. J'y ai vu un comédien, un musicien, un danseur, un architecte, un animal... J'ai tout de suite eu envie de partager cette « animalité » avec lui, et quand il m'a proposé un projet autour de textes d'Art Brut, mon sang s'est remis à sa place ! Olivier a une palette de jeu très large (le chant, le mot, le geste, le volume). C'est une grande chance et une immense gourmandise de traverser cette aventure avec lui.

Depuis quelques années, je travaille à partir des éléments naturels et des sons bruts (pierre, végétaux, métaux). J'utilise aussi des lieux comme des instruments en soi, j'essaie de les faire sonner et utiliser ce que j'ai sous la main. Cette recherche m'amène à soulever la question du langage, de la relation à l'autre. Comment communiquer ? Qu'est-ce que je partage en caressant extrêmement doucement une peau, tordant une plaque de métal, ou en mélangeant un jeu rapide sur une cymbale avec des onomatopées ? Plus mon travail avance plus je ressens le territoire du « pré-langage » comme une nécessité, un lien avec le monde. Pour moi, le percussionniste est comme le fou du roi, il a une place particulière dans l'orchestre, il s'accapare des matériaux et fait surgir des états, des humeurs. Il place le sauvage au cœur du dialogue un peu comme un clown.

Jacqueline est donc au cœur de cette recherche. Ces artistes et auteurs d'Art Brut ont aussi ce lien préhistorique avec le langage, chaque texte est une île en soi et certains sont de véritables bijoux de mystères de textures, d'ambiguïté. Il y a une puissance vomitive qui se dégage chez d'autres, parfois le jus y est enfoui au fond de la coquille. C'est une véritable source d'énergie que de pénétrer dans leur monde.

Olivier et moi formons un ensemble à deux corps. C'est dans cette animalité, ce « pré-langage », que nous allons nous retrouver. J'aime à dire que je serai son inconscient, une sorte d'intermédiaire comme il peut y avoir entre les artistes d'Art Brut et le champ social. Mais comment être ensemble ? Cette intensité passe par une indépendance du jeu : pas d'accompagnement, pas d'illustration, chacun remontera sa rivière.

La belle idée d'Yvan Clédat (scénographe) est de me mettre dans une cage pour me libérer ! Je serai donc entouré de matériaux : des peaux, une batterie préparée, des plaques de métal de toutes épaisseurs, des gongs, des phonolites (pierres sonnantes), des grands roseaux. J'aurai aussi la possibilité de sortir pour envahir le plateau, tout en gardant un rapport très proche avec Olivier.

La présence de Maxime Lance, ingénieur du son et créateur sonore, viendra enrichir le processus avec une pensée sur le traitement sonore, la spatialisation et aussi l'implantation des matériaux dans la cage.

➤ **NOTE D'INTENTION - Clédat & Petitpierre** Scénographie & Costumes

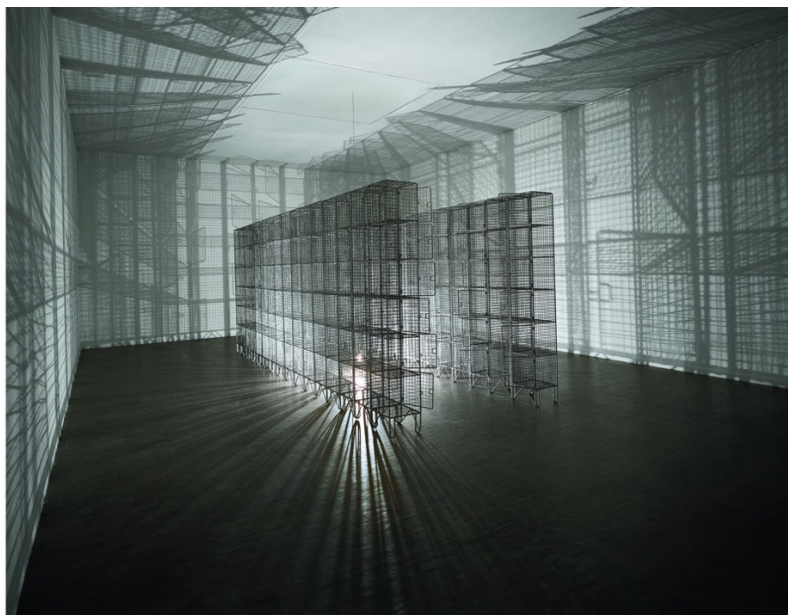
Pour le costume, Olivier est paré d'un vêtement / sculpture, une sorte d'agrégat de plusieurs robes ou vêtements déjà portés, chargés d'affects et d'histoires. Ces robes sont des références directes aux panoplies féminines revêtues et photographiées par Marcel Bascouard, clochard céleste de la ville de Bourges. Auteur, dessinateur de génie, il troquait ses dessins contre de la nourriture et du tissu. Il fabriquait ses propres habits, des robes en l'occurrence, qu'il portait chaque jour superposées les unes aux autres.

Cet assemblage fait aussi écho à une œuvre de Madge Gill - une artiste présente à la Collection de l'Art Brut à Lausanne - qui a composé une robe à partir de multiples morceaux de tissus. Ces différents éléments de vêtements forment un tout modulable qui se compose et se décompose pendant le temps du spectacle. Olivier agit sur sa silhouette, et peut jouer sur l'épaisseur, la superposition le retournement, les matériaux grossiers ou délicats de cette parure.



Œuvre de Gill Madge (1882 – 1961), Grande Bretagne
©crédit photographique Collection de l'Art Brut, Lausanne

Pour la scénographie, la première préoccupation a été de déterminer un espace spécifique pour le musicien et son matériel de percussion afin d'inventer une situation scénique échappant à la forme concert. Philippe prend ainsi place dans un espace clos et réduit, une sorte de cage dont les parois intérieures serviront de support d'accroche pour ses instruments. Le musicien, au centre de cet espace grillagé saturé de matériel, est assis sur un dispositif lumineux qui, en rotation, transforme l'ensemble en une sorte de lanterne magique à l'instar de l'œuvre de l'artiste Mona Hatoum, où une structure de casiers métalliques est animée par une ampoule qui se balance en son milieu. Mi carcéral (l'enfermement psychologique) mi lanterne magique (la création artistique), cet objet mouvant a pour pendant un immense tas de vêtements organisé à la façon de l'œuvre d'un autre artiste - Michelangelo Pistoletto - dans lequel Olivier vient prélever les éléments nécessaires aux différentes transformations de son costume.



Œuvre de Mona Hatoum, *Light Sentence* (1992)
Attribution au Centre Pompidou



Œuvre de Michelangelo Pistoletto, *Vénus aux chiffons* (1967)
Attribution au Centre Pompidou

➤ ECRITS D'ART BRUT (EXTRAITS)

« J'ai eu trois maris, j'ai eu des trillions des billions d'enfants, entre autres une portée de 400. L'aîné s'appelle "Hurteran". Je n'ai pas de filles, c'est tous des farçons, on me les a mis en jupon mais c'est tous des "gâs". Ils sont en bas dans les bas-fonds, où on leur fait supporter des vices monstrueux. Ils ont le toupet de prendre mes enfants, de les cuire en pain et de me les donner à manger. J'ai été un mâle de "Skoben", mâle de grand phénomène, mâle de grande durée. Je suis le commencement du monde et j'ai vécu des siècles. »

Je suis le devoir du tri. Mystère, tri mystère du finistère, des Trébendious et des trédious, des trébendious. Le gim de l'air de Ferme, le giderme, le citerme, le cimeterme, de l'arterme, le gim de l'air de l'airme, le citerme, le cin de terme de la terme en terme, le gin de l'air en trame. M. Stroben a une congestion interne, congestion étranglée, congestion jaune, et toi tu as en jaune et gim. Et tous en jaune et en terme. De la terme de la tiendam, ça fait 24 ans que je le connais en terme, le gim, de l'air de la dantam, le cim de strum de l'ombre de mon corps. Les petits comme les grand, il n'y en a pas un qui coupe. Et laissez-moi remuer le remue- ménage de leur dom de trébendom le ribom de libom todam. Le jemar de debendom. Et je suis raclée, raclée râclée. Sorti de mon corps c'est fini. »

Auteure anonyme (extrait de Textes sans sépulture)

« moi je suis pas Nostradamus dit-il mais ton intonation me tombe au cœur parce que moi je suis comme toi que je ne sais pas te répondre tout de suite dit-il que tu parles tout bas maintenant et que tu ne veux plus parler tout haut pourquoi kelanelestikosti postiramaïsi police secrète des fous police secrète aussi constater que les makalam de proklamam prokalastarrokalarlemsbrokelelaïsstormmakalaïsto stemarlokerster melaokester recopie-moi ce que tu viens de dire copie un malade national Monsieur je ne saurais plus l'épouk l'épouk l'épouque de marquise de Sévigné épouk pourquoi épouk épouksix à la fin dit-il »

Jacqueline (extrait de Ecris bruts de Michel Thévoz)

« Les Jésuites ont fait leurs bêtises à droite à Gauche mon enmerdé toute la vie Sans raison. Mon fais rouler a coups de pieds de Poings mon mis des camisoles de force. Pas. Merde. Connétable Soldat 2^e Cl. - Volontaire d'un an 73-74 - Son Père Généralissime des armées de la République 1848 - Assassiné par un mouchard Bonapartiste 1861. Rond un con de 1848 - La Ligé une cruche - L'homme du Raincy un con - Tasset un con de 1848 - La Tasset une Ganache - de Génie art. - Voiron un con de Génie art. 1848 - L'Autre de Bonoeil un con de Génie art. - Capital 25000 fr. - Les Jésuites des cons - Le Colège de France des Cons - L'Ecole de Médecine des Cons - Les Beaux Arts des Cons - Le Conservatoire de Musique des Cons - Toutes les Ecoles des Cons - La Médecine des Cons - Les Préfets des Cons - l'Hotel de Ville des Cons - Tous des Cons - Amen - Amen - Amen - Amen - Amen - Amen - Amen - Amen - Amen - Amen - Des bras - Des Mains - Des Torses - Des Têtes - Des Jambes - Des Cuisses - Des Pieds »

Emile Josome Hodinos (extrait de Ecris bruts de Michel Thévoz)

« Je suis Eantrez dant voz relatsion le jour des Laen quarante prener moi pourz uns jant fouttre je suis de latge at monts frere. Je vous antveient chiez je ne suiz pas manz diseant as coter pour vous ent reayer dants ma reaille de cupt il faud hettre plut mazlein que vous gait dut être méprizer pars mois sur le servisce millittaires je ne vou dret paz ettre commes Lui espezce des jens fouttre ques tut et mes frère non poin de peint dearrière je dois me soumettre cet luit oui je dois me soumeaitre je vous foud mons pied sur lat geaullent si je Doit me soumettre a cette charozgnent je suis méprizer conptinutel lement ; je dois sattisfeaires as mez netziter ; je vous salue de tout mont ceourss je suis charmez des zavois que vous ettent Dez jant fouttre mezlentvouzdevout gait Dut crizcer pour ettre comment je suis si le ceouers vout ant dit ; laurellier de maz couzchette est chez fanzchettent je vous donne lat gratee de mont atvenid. je suiz dans mes fatzard. et auscit avec mes fatzard je vous donnent monts cus amt exchanging dhunnes catrazenettes ruzze. profiter pat dunt gant fouttre comment moi je pazse montzs tannpt as me tappez Le naeoud est si vous vouzler dut peint vener chez moi gai dus me neaiteaeyer le trout dut cupt za saentet lat merde ant plain nez vous poutver voit les trouts ques geait elle pazze pour un angnau flaurriz at reppoutze poils je suiz rizzer demeint mattin

Jules Doudin (extrait de Ecrits bruts de Michel Thévoz)

I.	II.	III.
je qou je fezest ici a la dat du katre le kalendriee l'entre tiin la nestsans de ma volenté je swi libre Ann ette le trestfle s'est t'en volé le lo de la fé notre bon l'est pour festr du feu évapo rasion vint sis tren t sis piestr trent rentre poul estqsestlent je t'enten au pluma je magnifiq la chestr les e pour te mang sen songé j'atan de minme qe twa	la porte je festrme mon kalendri ié j'ouvre me di qant nou nesttron avestq no z'estl vint trw a aout dimanche s philippe bén je chanteré	papiion vole vole voole vole don papiion sur la flere tu te poze rose lila demi ouvestr blen qrestmeu jaune son test estle demi ouvestr fifi me di atandre insi dans sa kaje minme qe twa jusq'en se ten la papiion vole vole voole vole d'am de trestfle le rwa d'am de krau 27-22 valest de q'er dis de piq sestt de karau sestt de piq té des t so fil a br ode

Annette (extrait de Ecrits bruts de Michel Thévoz)



Œuvre de Carlo, 1961, gouache sur papier, 50 x 70 cm, ©crédit photographique Collection de l'Art Brut, Lausanne

➤ DEFINITION DE L'ART BRUT PAR JEAN DUBUFFET

« Nous entendons par là [Art Brut] des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistiques, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe ».

Jean Dubuffet, tiré de L'Art Brut préféré aux arts culturels, Paris, Galerie René Drouin, 1949.

➤ BIOGRAPHIES DE L'EQUIPE ARTISTIQUE

OLIVIER MARTIN-SALVAN | Conception artistique et comédien

Après avoir été artiste associé au Quartz, Scène nationale de Brest de 2014 à 2017, il est actuellement artiste associé au Centquatre-Paris, membre du collectif artistique de La Comédie de l'Est Colmar CDN / direction Emilie Capliez et Matthieu Cruciani et également parrain de la promotion 2018 – 2021 de l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne – CDN.

Formé à l'Ecole Claude Mathieu (2001-2004), il travaille dès sa sortie d'école avec Benjamin Lazar (*Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière avec Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre) ; Jean Bellorini et Marie Ballet (*Un violon sur le toit* de Joseph Stein, *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina) ; Côme de Bellescize (*Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *Les errants* de Côme de Bellescize) ; Claude Buchvald (*Falstafe*, d'après *Henri IV* de Shakespeare de Valère Novarina) ; Marion Guerrero (*Orgueil*, poursuite et décapitation de Marion Aubert).

En 2006, il rencontre le metteur en scène et auteur Pierre Guillois avec qui il entame une série de collaborations au Théâtre du Peuple à Bussang (*Noël sur le départ* - 2006, *Le ravisement d'Adèle* de Rémi de Vos - 2008, *Le Gros, la Vache et le Mainate* - 2010). En 2014, toujours avec Pierre Guillois, il co-écrit et interprète *Bigre*, mélo burlesque créé au Quartz de Brest, en tournée actuellement.

Depuis 2007, il joue également dans les créations de Valère Novarina (*L'Acte inconnu*, Cour d'honneur d'Avignon - 2007, *Le Vrai Sang*, Théâtre de l'Odéon 2011, *L'Atelier Volant*, Théâtre du Rond-Point 2012).

Catalyseur d'équipes, Olivier Martin-Salvan conçoit des spectacles depuis 2008, tout en restant interprète :

- *Ô Carmen*, opéra clownesque co-conçu avec le metteur en scène Nicolas Vial, créé en 2008 (plus de 180 représentations),
- *Pantagruel* co-conçu avec le metteur en scène Benjamin Lazar, créé en 2013 (137 représentations - nominé en 2014 et 2015 pour le Molière du meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public),
- *Religieuse à la fraise* co-conçu avec la danseuse-chorégraphe Kaori Ito en 2014 aux Sujets à vif SACD / Festival d'Avignon,
- *Ubu* d'après Alfred Jarry, création collective présentée au Festival d'Avignon In 2015 (plus de 100 représentations à ce jour), en tournée actuellement,
- *Andromaque* de Jean Racine co-conçu avec le metteur en scène Thomas Condemine, créé en novembre 2017 à La Comédie Poitou Charente - CDN, en tournée actuellement,
- [*zaklin*] *Jacqueline, écrits d'Art Brut*, création prévue en novembre 2019, avec le compositeur et musicien Philippe Foch, au TANDEM Scène nationale d'Arras-Douai, en tournée sur la saison 2019-2020.

Parallèlement, il continue d'être invité par des metteurs en scène : il joue dans *Fumiers* (2016) mis en scène par Thomas Blanchard, créé au Quartz de Brest, et également dans *Espace* (2016) mis en scène par Aurelien Bory, créée au Festival d'Avignon 2016, en tournée actuellement.

En 2018, Clédat & Petitpierre conçoivent avec lui un solo sur mesure *Panique !* inspiré des représentations mythologiques du dieu PAN.

PHILIPPE FOCH | Composition musicale et musicien

« Mû par un désir vivace de rencontre et d'exploration, qui non seulement ne s'érousse pas mais semble au contraire s'aiguiser à mesure que le temps passe, Philippe Foch, batteur de formation, gravite depuis 30 ans à l'intérieur d'un territoire sonore intensément mouvant et, rétif à toute forme de routine ou de statuquo, ne cesse de remettre en jeu ses acquis et de réinventer son langage musical. Ce langage, dont un riche attirail percussif constitue le cœur battant, frappe d'emblée par sa tonicité rythmique et par sa vitalité organique : un langage ruminé longuement mais tout entier jaillissant dans l'ici et maintenant. »

Jérôme Provencal - Mouvement

Musicien polyvalent, « traverseur de territoires » : de la musique traditionnelle, improvisée, électroacoustique aux expériences théâtrales et performatives. Batteur d'origine, il a une grande relation avec des tablas auxquels s'est initié auprès de Pandit Shankar Ghosh. L'étude de la musique indienne a influencé sa démarche et donne à son jeu et à son écriture une riche palette associant jeu traditionnel et sonorités contemporaines.

Son chemin est marqué par d'intenses collaborations dans le jazz et la musique libre avec entre autres Akosh S Unit entre 1993 et 2002 (9 albums, Universal), *Les Amants de Juliette* avec Serge Adam et Benoit Delbecq (5 albums, *Quoi de neuf docteur*), *Les Voyageurs de l'espace* Projet de Didier Petit avec Claudia Solal en trio (Album 2016 Gd prix Charles Cros), *Soleil Rouge* avec Didier Petit et Sylvain Kassap.

Son travail autour de l'électronique s'est développé avec Eryck Abecassis, Kasper Toeplitz, Philippe Le Goff, Christian Sebille, Mathias Delplanque, Franck Vigroux, Helene Breschand.

Il crée un solo *Taarang* (ensemble de 15 tablas et électronique) qui donne naissance un album TAARANG (avec invités) sorti chez Signature en 2015. Il travaille aussi autour du lithophone (ensemble de Pierres sonnantes). Artiste associé à Cesaré (CNCM Reims) à partir de 2018 il crée LAAND pour lithophone et électronique.

Artiste associé à Athenor, il crée *Kernel* solo pour la toute petite enfance (plus de 500 représentations), *JARDIN* avec Philippe le Goff, pièce pour matériaux naturels bruts et électronique, et *Jardins extérieurs jours*, des performances dans les paysages. *Loin des yeux*, installation vidéographique et sonore avec Erwan Keravec *MIST*, concert performance pour un territoire avec Christian Sebille.

Il compose régulièrement pour le théâtre, la danse et le cirque. Son parcours croise pendant vingt ans la compagnie L'Entreprise (François Cervantès), il y crée plus d'une dizaine de pièces. Dont *Le concert* en duo avec Catherine Germain.

Parmi ses compositions et participations les plus récentes : *Du goudron et des plumes et Atelier 29* (création CNAC 2018) de Mathurin Bolze, *Blind* d'Erwan Keravec (2015 au Quartz à Brest), *Gris* de Kasper Toeplitz et Myriam Gourfink (2016 à Beaubourg), *La Tentation des pieuvres* Maguelone Vidal, actuellement en tournée.

www.philippefoch.wixsite.com/monsite

CLEDAT & PETITPIERRE | Scénographie et costumes

Couple d'artistes fusionnel, Yvan Clédat et Coco Petitpierre se sont rencontrés en 1986. Sculpteurs, performers et metteurs en scène, ils interrogent tour à tour l'espace d'exposition et celui de la scène au travers d'une œuvre protéiforme et amusée dans laquelle les corps des deux artistes sont régulièrement mis en jeu. Leurs œuvres sont indifféremment présentées dans des centres d'arts, des musées, des festivals ou des théâtres, en France et dans de nombreux pays. Centre Georges Pompidou, La force de l'Art / Grand Palais, musée du Louvre, M muséum (Louvain), Hebbel Am Ufer (Berlin), Zurcher Theater Spektakel (Zurich), FIAC (Paris), CA2M / Madrid, Nuit blanche / Kyoto, Festival Esplanade / Singapour, ExperimentaSur / Bogota, etc...

Fin 2017, ils ont créé *Ermitologie*, au Théâtre Nanterre Amandiers - Centre dramatique National, spectacle actuellement en tournée (Le Centquatre-Paris, La Villette, festival RomaEuropa...).

En parallèle de leur pratique commune, ils poursuivent l'un et l'autre des collaborations avec des metteurs en scène et des chorégraphes, Coco comme costumière et Yvan comme scénographe. Ils collaborent notamment avec Philippe Quesne, Sophie Pérez & Xavier Boussiron, Alban Richard, Sylvain Prunenec, Odile Duboc, Xavier Le Roy, Emmanuelle Vo-Dinh, Olivia Grandville, Vincent Dupont etc...

Fidèles complices d'Olivier Martin-Salvan (*Ubu* création 2015), ils conçoivent actuellement ensemble *Panique !* un solo sur mesure conçu pour Olivier Martin-Salvan, et inspiré des représentations mythologiques du dieu PAN.

www.cledatpetitpierre.com

ARNO VEYRAT | Lumières

Arno Veyrat est un artiste autodidacte. Il démarre tout jeune au premier échelon de l'échelle de la technique. Passionné des belles choses, il a développé au cours de sa carrière un univers visuel graphique sensible et poétique, à la croisée des chemins de la scénographie, la lumière, la projection d'image, la vidéo. Il a signé les lumières de très nombreux spectacles d'artistes de tous horizons, danse, théâtre, opéra, musique, par goût de l'éclectisme des arts scéniques.

Collaborateur d'Aurélien Bory depuis l'origine de la cie 111, il a créé les lumières de tous ces spectacles.

A l'occasion de la création de Plexus (cie 111), il rencontre Kaori Ito et continue depuis une collaboration avec sa compagnie Himé.

Il rencontre Olivier Martin-Salvan en 2016 lors de la création d'Espaace (cie 111).

Il crée par ailleurs des installations plastiques, où les phénomènes physiques sont la source d'inspiration.